Aladin découvre la lampe magique

Aladin tomba fou amoureux de la princesse Badroulboudour. Il voulait absolument l'épouser. Aladin pria sa mère de demander au sultan la main de sa fille. Sa mère accepta après plusieurs jours. Elle se rendit au palais du Sultan, et celui-ci accepta de la recevoir au bout du septième jour.

Le sultan accepta de donner sa fille en mariage quand il vit les pierres précieuses. Il lui dit de revenir dans trois mois, le temps qu'il prépare la dot.

La mère d'Aladin revint voir le sultan après trois mois, il lui dit qu'il acceptera de marier sa fille à condition qu'Aladin lui envoie : quarante grands bassins d'or massif remplis de pierres précieuses, portés par quarante esclaves noirs, conduits par quarante esclaves blancs, beaux, jeunes, grands et tous habillés magnifiquement. Avec l'aide du génie, Aladin envoya au sultan tout ce qu'il avait demandé. Le sultan était ébloui ! Il accepta de donner sa fille en mariage à Aladin. Aladin demanda au génie de très beaux vêtements, le meilleur cheval du royaume, des esclaves… pour se rendre au palais du sultan.

Aladin fit construire un magnifique palais à côté de celui du sultan pour accueillir la magnifique princesse Badroulboudour. Elle fut très charmée quand elle vit Aladin. Ils vivaient dans un palais majestueux.

Un jour, pendant qu'Aladin était parti à la chasse, le magicien d'Afrique revint. Il fut fou de rage de savoir qu'Aladin avait utilisé la lampe magique et qu'il était devenu très riche.

Le magicien acheta de belles lampes au marché, et la princesse échangea la vieille lampe magique contre une nouvelle lampe. Le magicien s'éloigna du palais, fit appel au génie et transporta le palais avec ses habitants en Afrique.

Le sultan fit arrêter Aladin et lui demanda où était sa fille. Il décida de lui faire couper la tête mais le peuple qui aimait beaucoup Aladin le sauva. Aladin promit au sultan de retrouver la princesse dans les quarante jours.

Grâce à l'anneau que le magicien lui avait mis au doigt avant de descendre dans le souterrain, Aladin appela un génie pour le transporter jusqu'au palais qui était en Afrique. Il passa par une porte secrète et retrouva sa femme, la belle Badroulboudour. Aladin piégea le magicien en l'empoisonnant. Il put récupérer la lampe magique et fit redéplacer le palais en Chine. Le sultan était heureux de retrouver sa fille. Le magicien qui était mort, fut jeté aux ordures.

Quelques années plus tard, le sultan mourut de vieillesse et la princesse Badroulboudour et Aladin régnèrent sur le royaume.

"Des Enfants, Un Quartier, La Vie"
Siège social : 115, cours Lafayette - 83000 Toulon
Antenne pédagogique : Groupe scolaire Jules Muraire - 39, rue Picot - 83000 Toulon
Tél : 06 08 00 66 89 - Email : eqv@orange.fr - www.eqv.fr

Sommaire

Page 3
Antoine Galland
Page 4
Shéhérazade
Page 5
Le prince changé en singe
Page 6
L'encombrant cadavre
L'astucieux petit chamelier
Pages 7 et 8
Histoire d'une tarte au miel et à l'eau de rose
Le calife et l"âne
Page 9
Le mari, la femme et le perroquet
L'homme qui mit sa femme dans un bocal
Page 10
Le coffre volantq
Pages 11 et 12
Ali-Baba et les 40 voleurs
Pages 14 et 15
Sindbad le Marin
Pages 15 et 16
Aladin et la lampe magique

Equipe de rédaction
Nina
Yasmine
Léna
Rayan
Tifanny
Coraly
Stefan
Maram
Eyup
Maquette
S. Del Taglia

EDITO

C'est à partir de l'exposition : "les mille et une nuits" organisée par l'institut du monde Arabe de novembre 2012 à avril 2013 que nous avons choisi ce thème dans le cadre de l'atelier lecture de l'année scolaire 2013/2014.

Différentes gravures, illustrant l'histoire des mille et une nuits ont été présentées aux enfants.
Quatre lectures ont été lues collectivement par les enfants : Un recueil de 9 contes d'Orient tiré des mille et une nuits, Aladin et la lampe magique, Sindbad le marin, Ali Baba. Chaque enfant a emporté un exemplaire des livres étudiés.
Afin d'illustrer par d'autres supports l'importance des mille et une nuits dans les diverses créations artistiques, les enfants ont assisté à une représentation d'Aladin et la lampe Magique au théâtre Liberté. Cette initiative a pu se faire grâce à l'apport du Conseil Général.
La projection du ballet Shéhérazade de Rimsky Korsakov, du film : Le 7ème voyage de Sindbad le Marin de Ray Harryhausen (1950) et l'écoute d'extraits de l'opéra comique Ali Baba de Charles Lecoq.
Après chaque lecture, les enfants ont fait un résumé oral des contes, remis en forme par l'animatrice.

A la lecture de ces contes, quel malheur de voir aujourd'hui cette région ensanglantée par des guerres.

Nous tenons à remercier le cabinet de Maitrise d'œuvre Hubert CANO (Ollioules) dans le cadre d'une action de mécénat ayant contribué à l'achat des livres pour les enfants.

A son retour, il vit un navire décharger des marchandises. Il aperçut ses paquets avec son nom encore inscrit. Le capitaine était toujours le même. Il alla le voir et lui demanda à qui appartenaient ces ballots. Le capitaine lui dit qu'ils étaient à Sindbad. Il lui raconta l'histoire de la baleine et que Sindbad était mort. Sindbad lui dit que c'était le vrai Sindbad et qu'il était toujours vivant. Le capitaine ne le croyait pas. Sindbad lui raconta tous ses voyages et le capitaine finit par être convaincu que ce n'était pas un imposteur. Les marins du bateau reconnurent Sindbad. Tous étaient heureux de le revoir sain et sauf. Le capitaine lui rendit ses marchandises. Il choisit ce qu'il avait de plus précieux pour l'offrir au roi Mihrage. Il était très heureux. Avant de partir, Sindbad échangea ses dernières marchandises contre des bois précieux et des épices. Il repartit sur le même navire. Ils passèrent par plusieurs îles et enfin arrivèrent à Balsora où il débarqua très enrichi. Il acheta des esclaves, des belles terres et fit construire une grande maison et profita des plaisirs de la vie.

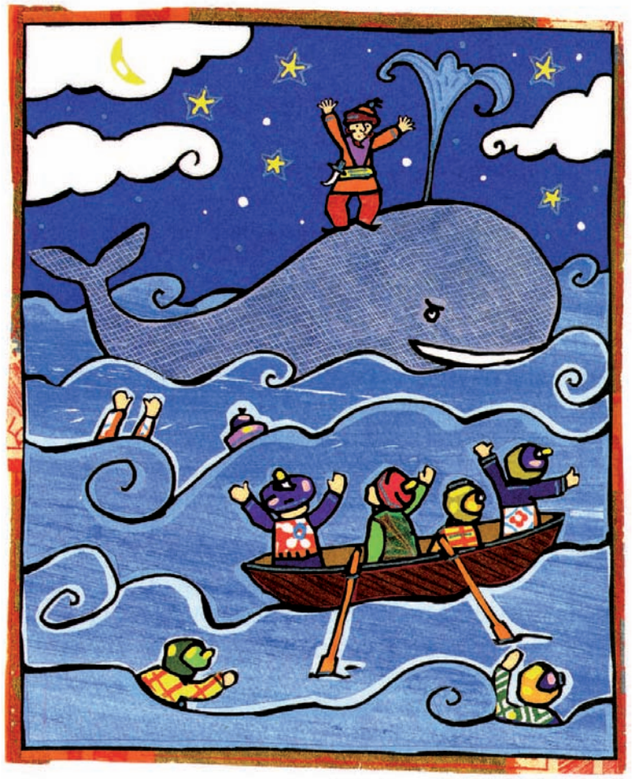
Aladin et la lampe magique

Jadis en Chine, Mustafa était tailleur. Il vivait avec sa femme et son fils Aladin. C'était une famille très pauvre. Aladin était très fainéant, il passait son temps à jouer, il ne voulait absolument pas aider son père à la boutique.
Son père était tellement désespéré de voir son fils vagabondé qu'il devint malade et mourut très rapidement.

Un jour, un magicien africain, se fit passer pour l'oncle d'Aladin. Il décida de l'aider et de lui offrir un beau costume et une boutique garnie de belles étoffes.
Le magicien demanda à Aladin de le suivre à travers les campagnes, jardins et montagnes et arrivèrent devant une grosse pierre avec un anneau de bronze. Aladin devait soulever cette pierre et prononcer le nom de son père et de son grand-père pour ouvrir le passage secret. Aladin souleva la pierre facilement et descendit sous terre pour découvrir un fabuleux trésor. Le magicien lui expliqua qu'il ne devait absolument pas toucher aux pièces d'or et qu'il devait récupérer la lampe magique qui se trouvait tout au bout du jardin souterrain. Aladin récupéra la lampe et sur le chemin du retour il ramassa une multitude de pierres précieuses en forme de fruits (sans connaître leur valeur). Le magicien lui demanda de lui donner la lampe mais Aladin refusa à plusieurs reprises, le magicien se mit dans une colère monstre et l'enferma dans le souterrain.
Aladin passa trois jours sans manger et sans boire quand tout à coup il frotta la lampe magique et un génie apparut. Le génie était prêt à obéir comme un esclave. Aladin lui demanda de sortir de cet endroit, et le génie exauça son vœu. Aladin rentra chez lui, sa mère était très inquiète, elle avait cru qu'il était mort.

Aladin avait tellement faim après avoir passé trois jours sans manger qu'il demanda au génie de lui apporter de la nourriture. Le génie lui servit de succulents repas dans de beaux plats en argent.
Aladin se mit à fréquenter les personnes les plus riches et réalisa que les fruits transparents qu'il avait, étaient des pierres précieuses. Il avait un trésor inestimable. Il n'en parla à personne, pas même à sa mère.

Sindbad Le Marin



Hindbad était un pauvre porteur qui vivait à Bagdad. Un jour, il arriva dans une magnifique rue et s'arrêta devant une grande maison. C'était la maison de Sindbad le marin, Hindbad était jaloux car Sindbad était très riche et lui très pauvre. En entendant ces paroles Sindbad l'invita à manger. A table, il y avait de nombreux invités, ils mangèrent des plats succulents. Sindbad, était un homme grand avec une longue barbe blanche. A la fin du repas Sindbad s'adressa à Hindbad comme son frère. Hindbad supplia de le pardonner de ses mauvaises paroles. Sindbad n'était pas fâché, il raconta à tous qu'il avait souffert pendant plusieurs années avant d'être heureux. Il commença à leur raconter ses sept voyages.

Sindbad avait hérité de biens considérables de sa famille. Il perdit presque tout et le reste il le donna. Il décida alors de partir en mer avec d'autres marchands. Ils partirent vers les Indes orientales. Tout le long de leur voyage, ils allèrent sur plusieurs îles et un jour ils accostèrent sur une petite île à fleur d'eau qui ressemblait à une prairie. L'équipage débarqua sur l'île, se délassa quand tout à coup elle trembla, l'île était le dos d'une baleine. Sindbad resta dans l'eau pendant plusieurs jours, il était sur le point de se noyer lorsqu'une vague miraculeuse le jeta contre une île. Il était très fatigué mais il réussit à reprendre des forces en se désaltérant à une source et en mangeant quelques herbes. En visitant l'île, il rencontra un homme, c'était le palefrenier du roi Mihrage. Il l'invita dans une grotte où il y avait d'autres palefreniers et partagèrent tous ensemble un repas. Les hommes lui racontèrent que chaque année, à chaque saison, la coutume est d'amener les juments du roi sur cette région de l'île pour que le cheval marin s'accouple avec elles. Il essaie ensuite de les dévorer. La mission des palefreniers est de l'empêcher et de l'obliger à retourner dans la mer. Après les juments rentrent au palais et les chevaux qui naissent, appartiennent au roi et sont des chevaux marins.

Le lendemain, ils reprirent le chemin de la capitale de l'île avec les juments. Sindbad fut conduit au roi Mihrage à qui il raconta ses aventures. Il voyait régulièrement le roi et ses gouverneurs. Il était très curieux.

Il partit sur l'île de Cassel qui appartenait au roi Mihrage. Toues les nuits, on y entendit un son de timbales. Il vit des très grands poissons qui faisaient très peur et des plus petits qui ressemblaient par leur tête à des hiboux.

Antoine Galland

Antoine Galland

C'est lui qui au tout début du 18ème siècle (nous sommes sous le règne de Louis XIV) sera l'inventeur des "Nuits". Avant lui le monde arabe ne connaît ce chef d'œuvre qu'au travers de quelques manuscrits patiemment recopiés d'âge en âge.

Antoine Galland est né vers 1646 à Rollot, en Picardie ; il est décédé le 17 février 1715 à Paris. Il fut orientaliste, spécialiste de manuscrits anciens et de monnaies. La postérité a surtout retenu sa traduction des Mille et Une Nuits menée au début du XVIIIème siècle. Né dans une famille de petits paysans de la Somme, il garda toute sa vie une grande humilité. A.Galland avait ramené d'Orient un certain nombre de manuscrits où se trouvaient rassemblés les principaux récits de ces nuits : qu'il va nommer : Les Mille et une Nuits. Il les avait ramenées de Syrie.

Ces manuscrits proviennent de légendes antiques, persane, voire indienne. Ils datent du 13ème et 14ème siècle.

Illustration d'Antoine Galland "les Contes des Mille et une Nuits"

Le premier volume, traduit par Antoine Galland parait à Paris en 1704. Aux récits originaux s'y sont rajoutés : les aventures de Sindbad le marin, d'Aladin et de la lampe magique, d'Ali Baba et des quarante voleurs provenant de recueil turcs, mais datant de 4 siècles plus tard. C'est donc lui qui fait découvrir les Nuits et qui a ouvert à l'imaginaire occidental la porte magique de l'Orient. L'expression " mille et une " en arabe signifie beaucoup. Les mille et une nuits c'est l'Alf Lailah wa Laila, dont les premiers datent du 8ème et 9ème siècle. Qui en est l'auteur ? Et s'il n'existait pas tout simplement.

Les récits se font autour des grandes cités : Bagdad-Damas-Le Caire, avec leurs activités commerciales et représentants les différentes couches sociales : tailleurs, pécheurs, bouchers, marchands, juges, médecins, préfets, guerriers et les dirigeants des villes : vizirs, princes, califes, sultans, roi et surtout avec le Calife : Harun al-Rashid.

Où commencent les contes !!!

Des malheurs du roi Shahriar à l'arrivée de la belle Schéhérazade

Autrefois, le sultan Shahriar régnait en Orient. C'était un beau jeune homme intelligent mais quand il se mettait en colère, il pouvait être très cruel.

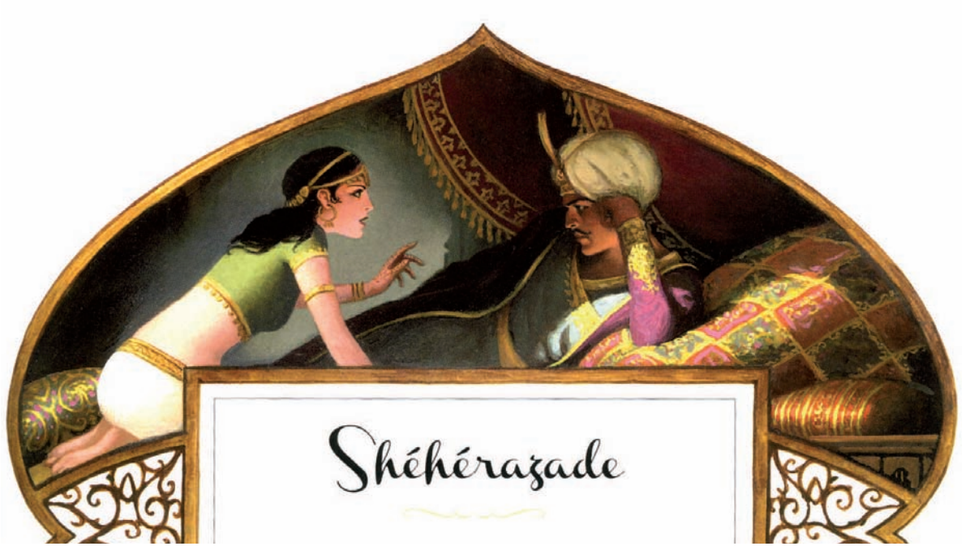
Un jour, il dût partir voir le roi Cassib qui était malade. La femme du sultan, la reine Dinah était terriblement triste que son mari parte pour plusieurs jours. Sur le chemin, le sultan surprit deux gardes parler de sa femme, il écouta discrètement la conversation. Il apprit que sa femme voyait d'autres hommes pendant qu'il était absent.

Le sultan fut fou de rage et fit couper la langue aux deux gardes. Il rentra chez lui et surprit sa femme dans leur chambre avec un bel esclave noir. Fou de rage, il leur coupa la tête et tua tous les domestiques de la reine.

Une semaine plus tard, il décida qu'il couperait la tête à toutes les femmes qu'il épousera, le lendemain de la nuit de noce.

Shahriar qui était aimé autrefois par le peuple, était maintenant méprisé. De nombreuses femmes moururent.

Shéhérazade, la fille du grand vizir, était une femme très belle et très rusée. Elle voulait absolument épouser le sultan. Son père avait très peur que le sultan lui coupe la tête.

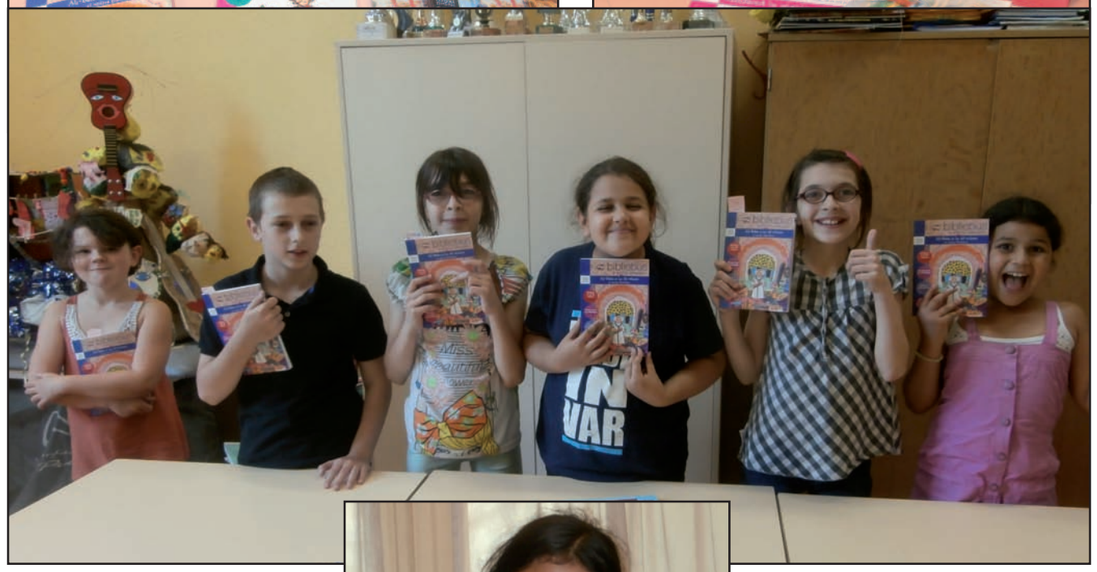


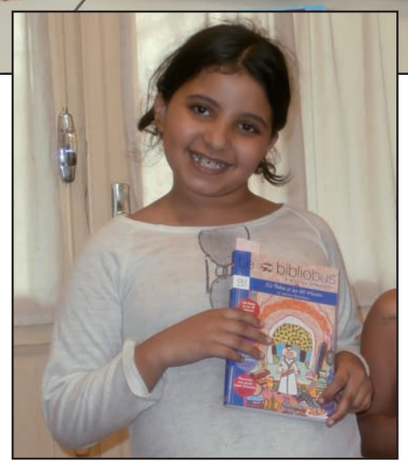
Shéhérazade réussit à charmer le roi Shahriar en lui racontant les contes des mille et une nuits

Mais Shéhérazade envouta le sultan, en lui racontant une belle histoire, elle s'arrêta au lever du soleil au moment le plus palpitant du récit. Le sultan décida de lui accorder un jour de vie supplémentaire. La nuit suivante, elle continua son histoire et s'arrêta de nouveau à un moment très palpitant. Et cela continua pendant mille et une nuits.

Le sultan fou amoureux de sa femme, décida de la garder en vie.

Equipe de Rédaction





Baba. Les voleurs seront cachés dans des outres (grands sacs en cuir, contenant habituellement de l'huile d'olive) et ils le poignarderont.

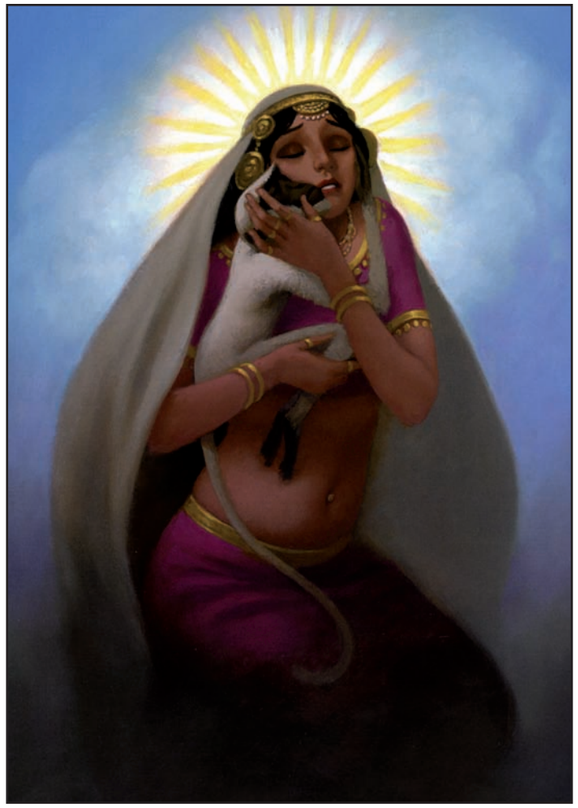
Le soir, le plan du chef commença comme il l'avait prévu. Il s'était déguisé en honnête marchand d'huile et comme toutes les auberges du village étaient fermées, il demanda l'hospitalité à Ali-Baba.

Ali-Baba accepta et invita le chef à manger, les mules étaient à l'écurie et les 40 voleurs étaient cachés dans les outres de la cour.

Pendant le repas, la jeune, belle et courageuse esclave Morgiane alla chercher de l'huile pour remplir sa lampe. Elle s'approcha des outres, le voleur crut que c'était son maître et dit : " Est-ce l'heure ? " Morgiane comprit tout de suite ce qu'ils avaient prévu. Elle prit la voix d'un homme et répondit : " Non, pas encore ". Elle s'approcha des 39 autres outres et leur dit la même chose. Elle alla à la cuisine faire bouillir de l'huile dans un chaudron et la versa dans les 40 outres. Les brigands furent aussitôt morts. Elle retourna discrètement dans un coin de la maison.

Après le repas, le chef des voleurs alla se coucher. Il attendit que tout le monde s'endorme, alla à la fenêtre et jeta des cailloux sur les outres, pour signaler aux voleurs qu'ils pouvaient sortir de leur cachette. Mais rien ne se passa. Il était inquiet et descendit voir, il se rendit compte qu'ils étaient tous morts. Furieux de voir que son plan avait échoué, il décida de s'enfuir mais Morgiane s'approcha et lui donna un coup de poignard en plein cœur. Elle alla réveiller son maître Ali-Baba et lui expliqua toute l'histoire. Pour la récompenser de son intelligence et de son courage, il la laissa libre et lui demanda d'épouser son fils Ali. Ils enterrèrent tous les corps au fond du jardin et huit jours plus tard, ils célébrèrent le mariage d'Ali et Morgiane. Ils transmirent leur secret de la caverne aux petits-enfants et continuèrent pendant des siècles à être la famille la plus riche de Mossoul.

Le prince changé en singe



A Damas vivait le prince Habib. Un jour, en partant à la chasse, il perdit son chemin. Dans la forêt, il rencontra une belle demoiselle qui s'appelait Zobeïde, c'était la fille d'un riche marchand. Elle pleurait car son cheval s'était enfuit. Habib était un prince très gentil, il la ramena à cheval chez elle. Pour le remercier, elle l'invita à rester manger.

Dans le jardin, il entendit une conversation qui lui fit très peur. Zobeïde dit à son père qu'elle avait ramené un homme bien tendre pour le repas. Zobeïde et son père étaient des ogres.

La mère de Zobeïde était tellement malheureuse d'avoir épousé un ogre et d'avoir comme fille une ogresse, pour aider le jeune prince, elle le transforma en singe.

Celui-ci s'enfuit et se cacha dans un bateau pour trouver un peu de nourriture. Le capitaine du bateau prit sous sa protection le prince ensorcelé. Le bateau arriva près d'une île où régnait un puissant calife. Il avait besoin d'un scribe car le sien était mort. Habib, qui avait toujours l'apparence d'un singe, montra à tous les hommes qu'il avait une écriture parfaite. Ils furent tous très surpris!

Le calife acheta le singe contre quelques diamants. Sa fille, la princesse Saskya, voulut tout de suite garder le singe avec elle. Le calife accepta à condition qu'il ne s'échappe pas.

Habib accompagnait Saskya dans tous ses déplacements (repas, amusement, bain, sommeil). Il était très amoureux de la princesse.

Un jour, le calife décida de marier sa fille au prince Mamoullian, le frère d'Habib. Habib était très content de revoir son frère mais aussi jaloux qu'il puisse épouser celle qu'il aime.

La princesse Saskya, le prince Mamoullian et le singe partirent en bateau vers Damas pour se marier.

Habib mordit cruellement son frère, quand il le vit embrasser la princesse.

Mamoullian demanda au bourreau de lui trancher la tête. La princesse était tellement triste qu'elle dit au prince Mamoullian de la tuer aussi s'il tue le singe.

Mamoullian était fou de rage de savoir que la princesse préférait le singe. Il dit au bourreau de les tuer tous les deux. A ce moment là, Habib reprit sa forme normale car " nul sortilège, ne résiste à un amour sincère ". Le bourreau fut tellement surpris que sa lame retomba. Mamoullian s'excusa, Habib retrouva son père et dans l'heure qui suivit Habib et Saskya se marièrent.

L'encombrant cadavre

Suliman, un honnête tailleur de tissu, invita un soir un bossu à diner chez lui. Il jouait du tambourin et avait une belle voix. La femme de Suliman avait préparé une soupe de poisson au safran. Le bossu mangea si vite qu'une arête se planta dans sa gorge. Il mourut très vite.

Suliman et sa femme avaient peur d'être accusés de meurtre, ils laissèrent le corps du bossu devant la porte du médecin du village. Dans la nuit, le médecin sortit, ne vit pas le corps qui lui barrait le chemin, buta dessus et l'envoya rouler jusqu'en bas des escaliers. Il se rendit compte que l'homme était mort, il avait honte de son geste et peur aussi d'être tué par le sultan, et le déposa dans la cheminée du marchand d'huile. Celui-ci le prit pour un voleur, le frappa avec un bâton et se rendit compte que l'homme était mort, il eut peur qu'on le prenne pour un tueur. Il déposa le corps près de la mosquée. Le lendemain, Ali, le porteur d'eau, se rendit à la mosquée comme chaque matin. Il enleva ses babouches, en frôlant le cadavre, l'homme lui tomba dessus, aussitôt la police arriva et l'arrêta.

Le bossu était le bouffon de la cour; en apprenant l'affaire, le sultan était très en colère. Il demanda qu'on coupe la tête au porteur d'eau. Le marchand d'huile prit de remords raconta la vérité, le sultan relâcha le porteur d'eau et prit à sa place le marchand d'huile. Le médecin prit de remords raconta la vérité, le marchand d'huile fit relâcher et le médecin prit à sa place. Enfin, Suliman raconta toute la vérité.

Personne ne fut décapité, c'est la fatalité qui tua le bouffon !

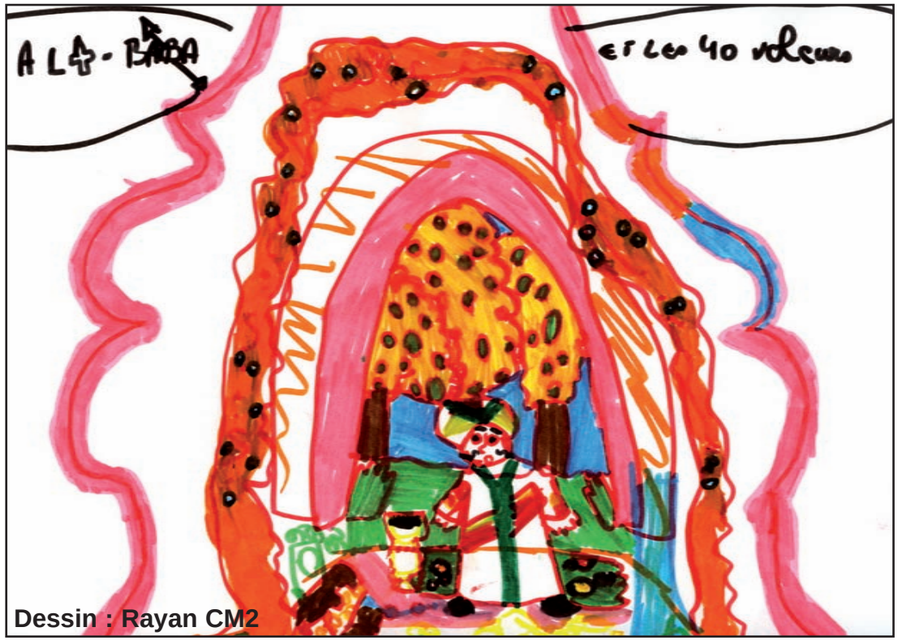
L'astucieux petit chamelier

Kitir était un jeune chamelier de quatorze ans. Après la mort de son père, il grimpa sur son vieux chameau et rejoignit une caravane qui traversait le désert vers le nord. Après plusieurs jours de marche, ils s'arrêtèrent près d'une oasis pour se reposer et se désaltérer. Kitir vit un vieil homme assoiffé, il l'aida en lui donnant de l'eau. C'était un magicien qui avait pris l'apparence d'un vieil homme pour le tester. La générosité du garçon venait de les sauver.

Le magicien lui dit que sur la route, ils allaient passer par la ville de Kolkhara, ce qui signifiait " Cité de la peur ". Cette ville était gardée par un géant à deux têtes, l'une regardait à droite et l'autre à gauche. Le géant dévorait tout ce qu'il voyait. Pour détourner son attention, il fallait lui raconter une devinette à laquelle il ne puisse pas répondre. Le magicien l'aida en lui racontant une devinette, Kitir la raconta à son tour au géant. Le géant se mit à rétrécir comme une petite souris, Kitir l'enferma sous terre avec une grosse pierre.

La Cité de la peur fut libérée. C'était maintenant la fête, le roi de cette ville n'ayant pas d'enfant, adopta Kitir. Quelques années plus tard, Kitir succéda au trône de son père. Kolkhara devint Aboukhara " Cité du bonheur ".

Ali - Baba et les 40 voleurs



Dessin : Rayan CM2

Ali-Baba vivait dans la ville de Mossoul, en Irak. Il fabriquait des fagots de bois qu'il vendait aux bourgeois de la ville.

Un jour, il surprit une bande de 40 voleurs à cheval, s'arrêter devant un rocher. Il se cacha rapidement dans un arbre. Le chef des brigands s'avança jusqu'au rocher et dit à voix haute " Sésame, ouvre-toi ". Aussitôt, la paroi du rocher s'ouvrit, tous les brigands rentrèrent avec des lourds paquets. Le rocher se referma. Au bout d'une heure, le rocher s'ouvrit à nouveau et tous les voleurs sortirent les mains vides. Le chef cria " Sésame, ferme toi ". Le rocher se referma et tous les cavaliers partirent dans les bois.

Ali-Baba attendit un moment, et descendit de l'arbre. Il s'approcha du rocher et répéta les paroles des voleurs " Sésame, ouvre toi ". Le rocher s'ouvrit, Ali-Baba était stupéfait, il vit une grotte immense, remplie de pierres précieuses, pièces d'or et d'argent, vases très rares, beaux tapis…

Ali-Baba prit deux sacs vides et les remplit de pièces d'or, il les cacha sous les fagots de bois et ordonna au rocher de se refermer.

Il rentra chez lui et montra à sa femme qu'il était devenu très riche. Elle était émerveillée. Ali-Baba eut un plan pour ne pas que les villageois se posent trop de questions sur sa nouvelle vie de riche. Il partit trois semaines à Bagdad, en racontant que son vieil oncle très riche venait de mourir, en lui laissant son héritage. En rentrant de son voyage, il vendit sa vieille maison et s'installa dans une très belle maison, il était devenu le marchand le plus riche de Mossoul.

Un an plus tard, les brigands reviennent et s'aperçoivent qu'une grosse partie de leur trésor avait disparu. Ils étaient très en colère. Le chef déguisé en honnête voyageur, interrogea les villageois pour savoir s'il était arrivé quelque chose de curieux ces derniers temps. Effectivement, il apprit que le bucheron Ali-Baba était devenu très riche rapidement. Le chef des brigands avait un plan, il ira à la tombée de la nuit demander l'hospitalité à Ali-

Le coffre volant

Après toute une vie de travail, un marchand avait accumulé de grandes richesses. Après sa mort, son fils Malek, gaspilla tout cet argent en fêtes, banquets et divertissements. Lors d'un repas, il rencontra un homme qui lui montra son invention. Il avait fabriqué un coffre volant. C'était son moyen de transport, en s'asseyant dans le coffre et en actionnant le levier, la machine s'élevait dans les airs. Malek était stupéfait. Avec tout l'argent qui lui restait, il acheta le coffre.

Malek partit à l'aventure pendant deux jours. Il arriva dans la ville de Gazna où il y avait le palais du roi Bahaman. Les oracles avaient prédit que la princesse Schérine tomberait amoureuse d'un homme de basse condition. Pour déjouer la prophétie, il fit construire un palais tout en marbre gardé nuit et jour par des gardes. La princesse habitait au sommet de la tour.

Un soir, Malek s'arrêta dans une auberge et vit le portrait de la princesse. Elle était tellement belle qu'il pensa à elle toute la nuit. Il décida de la rejoindre.

Pendant la nuit, Malek atterrit sur le toit du palais et passa par la fenêtre ouverte de la chambre de Schirine. Elle était mille fois plus belle que sur le portrait. En embrassant sa main, la princesse se réveilla. Elle fut très surprise et eut peur de voir un homme dans sa chambre. Malek la rassura en lui disant qu'il était le prophète Mahomet et que Dieu l'avait envoyé pour déjouer la malédiction.

La princesse l'invita à rester dans la chambre et fit apporter par ses servantes des boissons et confitures. La nuit suivante, elle l'attendit avec impatience et fit préparer un somptueux banquet.

A l'aube, dès les premières lueurs, il partit et revint le soir. Après plusieurs jours, le roi rendit visite à sa fille et fut surpris de la trouver en tenue de jeune mariée. Elle lui expliqua sa rencontre avec Mahomet. Son père lui dit que si c'était un imposteur il le tuerait. Le soir où Mahomet (Malek) devait rencontrer le roi, l'orage et le tonnerre éclatèrent. La foudre s'abattit sur le palais quand Malek arriva. Le roi se prosterna devant le prophète et le remercia d'être son beau père. Il laissa les fiancés en tête à tête.

Plusieurs personnes dont le grand vizir pensaient que Malek n'était pas le prophète. Malheureusement, le grand vizir tomba de cheval et il mourut aussitôt, tous pensaient que c'était une punition divine. Plus personne ne douta de l'identité de Malek. Il se maria avec Schirine. Le roi d'un pays voisin demanda la main de la princesse, quand il apprit qu'elle venait d'épouser le prophète, il crut que c'était une moquerie et fit venir ses troupes pour envahir Gazna. Pendant la nuit, Malek survola les troupes ennemies et leur envoya une pluie de pierres, les soldats eurent peur et s'enfuirent. Tous les villageois acclamèrent Malek. Une nuit, il partit en Chine pour apprendre le procédé du " feu d'artifice ". Il leur fit la surprise un soir. Toute la population était fascinée par ce spectacle d'étoiles de toutes les couleurs.

Le lendemain, son coffre prit feu alors Malek s'enfuit comme un voleur. Schirine pleura longtemps la perte de son mari et fit construire un temple magnifique en son honneur.

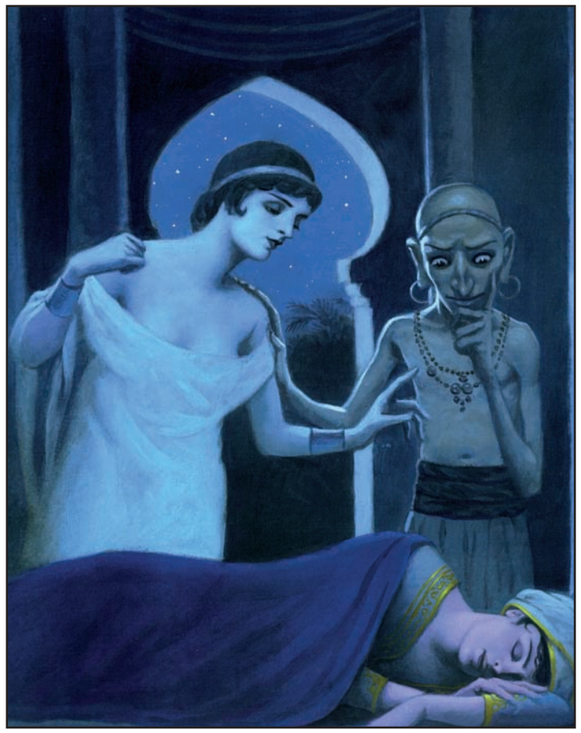
Histoire d'une tarte au miel et à l'eau de rose

En Egypte, vivaient deux beaux et gentils garçons, ils s'appelaient Amir et Samir. C'étaient des jumeaux. Ils étaient très intelligents. Quand ils eurent vingt ans, leur père (un grand vizir de grande renommée) mourut. Le calife du royaume prit Amir et Samir pour le remplacer. Il y avait maintenant deux vizirs en Egypte.

Un soir, Amir dit à son frère qu'il fallait penser à se marier. Ils eurent une idée : épouser deux sœurs, célébrer les noces le même jour, leurs femmes accoucheraient le même jour, Samir aurait un fils et Amir une fille, et plus tard leurs enfants se marieraient ensemble. Samir demanda une dot à son frère mais Amir trouva la dot trop excessive. Les deux frères se disputèrent et Samir partit à cheval en direction de l'Arabie Saoudite.

Dans le désert, Samir était très fatigué et avait très soif. Il fut secouru par des voyageurs. Il se fit invité par le grand vizir, et tous les deux devinrent rapidement de très bons amis. Le vizir, qui était déjà âgé, lui proposa d'épouser sa fille, qui était très belle, et devenir son héritier sur le trône. Samir accepta d'épouser la fille du grand vizir et devint à son tour vizir. Au Caire, Amir se maria. Et neuf mois plus tard, ils devinrent tous les deux pères. Samir eut un garçon qu'il appela Hassan et Amir, une fille qu'il appela Aïcha. Ils étaient tous les deux, intelligents et très beaux.Lorsqu'Hassan eut dix huit ans, Samir eut un accident de chasse et mourut rapidement.

Hassan fut très triste. Son deuil dura six mois. Le sultan était très en colère qu'Hassan ne reprenne pas ses fonctions à la Cour, il demanda aux officiers de l'arrêter. Un esclave entendit ces paroles et alerta Hassan. Celui-ci se sauva et passa par le cimetière pour dire au revoir à son père. Là-bas, Hassan rencontra une personne qui avait une dette envers son père et lui donna mille pièces d'or. Hassan s'endormit sur la tombe de son père. Un génie et une fée apparurent. La fée raconta au génie qu'au Caire une très belle fille Aïcha était en âge de se marier, mais son père avait promis à son frère qu'elle épouserait le fils de son frère. Le calife qui voulait épouser Aïcha, fut fou de rage quand il apprit qu'elle était déjà promise à un autre homme.



Pour punir Amir, le calife décida qu'Aïcha épouserait un de ses sujets, un boiteux borgne. Le génie et la fée voyant tout cela décidèrent de télétransporter Hassan pendant son sommeil au Caire, jusqu'au palais du calife pour que celui-ci épouse Aïcha à la place du boiteux. Hassan prit la place du boiteux à la fin de la cérémonie et passa la nuit de noce avec Aïcha. Il se réveilla de nouveau sur la tombe de son père en Arabie. Il crut avoir fait un rêve.

Il se retrouva sans sous, il avait faim et soif. Il alla dans une pâtisserie, il raconta son histoire au pâtissier. Celui-ci n'ayant pas d'enfant, il adopta Hassan. Il lui apprit son métier. Après plusieurs années, Hassan reprit le commerce de son père, ses pâtisseries étaient connues jusqu'aux pays voisins.

Aïcha était très triste de ne plus voir Hassan. Elle pensa que c'était un ange qui avait été envoyé pour la secourir. De cette nuit de noce, elle eut neuf mois plus tard un fils qu'elle appela Agib (qui signifiait " merveilleux ").

Quand Agib eut sept ans, Amir en avait assez d'attendre le retour de son gendre, il décida de partir à sa recherche et se rendit à Bassora. Agib se baladait dans les rues avec sa nourrice et découvrit la pâtisserie d'Hassan. Il se régala avec les tartes au miel et à l'eau de rose.

Amir alla rendre visite à la femme de son frère. Celle-ci était très triste car elle avait perdu son mari et son fils avait disparu. Mais elle était contente de découvrir sa belle famille, sans savoir que sa belle fille était la mère de son petit fils.

Agib était tombé malade car il avait mangé beaucoup trop de tartes. Amir, son grand-père, pensa que le pâtissier l'avait empoisonné. Il demanda qu'on le lui amène. Hassan, lui assura qu'il n'avait empoisonné personne mais que son petit fils avait mangé beaucoup de tartes. Il en avait mangé douze ! Quand la mère d'Hassan goûta le gâteau, elle s'évanouît car elle reconnut sa recette. C'était elle qui l'avait donné à son fils. Elle était tellement heureuse d'avoir enfin retrouvée son fils ; Aïcha retrouva son mari ; Agib, son père et Amir, son gendre.

Le calife et l'âne

Autrefois, au bord de la mer d'Oman, régnait un calife Abou-Solal qui était très stupide et très cruel. Il terrorisait son peuple. Beaucoup de malheureux étaient en prison parce qu'ils s'étaient rebellés contre des lois absurdes.

Un jour le calife se baladait dans les jardins du palais, il avait soif. Il s'approcha de la fontaine quand il vit un âne. Celui-ci avait aussi envie de boire. Le calife demanda à l'âne de se taire et de se prosterner devant lui. L'âne était aussi têtu que le calife. Il ne voulait pas bouger, le calife le tira par la queue mais tous les deux avaient la même force, ni ils avançaient ni ils reculaient. Un génie passa par là et éclata de rire. Il donna une bonne leçon à cet imbécile de calife. Il transforma le calife en âne et l'âne en calife.

L'âne (Abou-Solal) fit tomber le faux calife contre la vasque de la fontaine et l'âne tomba dans l'eau. Le jardinier, propriétaire de l'animal, arriva et s'excusa auprès du faux calife en se prosternant et en lui disant que l'âne allait payer son crime. L'âne (Abou-Solal) fut battu et envoyé à l'écurie avec un maigre repas. Il était évidemment fou de rage !

Pendant ce temps, le faux calife rejoignit le palais et se mit à table avec les ministres. Ce soir là, il réclama du foin. Il refusa de se coucher dans son lit et exigea de la paille. Le lendemain sa femme s'enfuit et rencontra quelques jours plus tard un gentil seigneur. Ils eurent ensemble une belle famille.

L'âne se comporta sur le trône ni mieux ni pire qu'Abou-Solal. Les lois étaient aussi stupides qu'avant, exceptée une : désormais tout maître qui battrait son âne serait tué. Le calife pouvait s'estimer satisfait !

Le mari, la femme et le perroquet

Giafar était un marchand de tissu. Avec son métier, il faisait souvent de longs voyages. Mais, il souffrait d'une jalousie cruelle car il avait une si belle femme que toute la ville l'enviait.

Un jour, il demanda conseil à un vieux mage. Celui-ci lui proposa d'offrir un perroquet à sa femme pour qu'il puisse lui raconter tout ce qu'elle faisait pendant ses absentes. Giafar suivit ce conseil.

Après un long voyage de plusieurs mois, Giafar demanda au perroquet ce que sa femme avait fait pendant son absence. Il lui apprit qu'elle avait des aventures avec d'autres hommes. Giafar était très en colère, il voulait la punir, mais sa femme et ses servantes contredirent les accusations. Toutes disaient que le perroquet mentait.

Pendant un autre voyage, la dame continua à voir d'autres hommes, elle demanda à sa servante de rendre le perroquet " fou ". A son retour, Giafar comprit que l'animal était un menteur comme lui avait dit sa femme. Il décida de la croire sur parole et se débarrassa du perroquet.

La dame pu continuer ses écarts de conduite sans que son mari la suspecte. Ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

L'homme qui mit sa femme dans un bocal

Il était une fois un pauvre pêcheur qui ne supportait plus sa femme. Elle passait sa journée à crier. Un jour, il pêcha un poisson d'or, c'était le fils du génie des mers. Le poisson parlait et lui dit que s'il le relâchait, il pourrait faire trois vœux. Le pêcheur dit au poisson qu'il ne voulait plus entendre sa femme. Le poisson exauça son vœu, sa femme devint de plus en plus petite jusqu'à atteindre la taille d'une souris, il la mit dans un bocal et ferma le couvercle. Enfin, il ne l'entendait plus, il était heureux ! Le monde ressemblait au paradis !

Un jour sa femme était tellement fatiguée de crier autant qu'elle se mit à pleurer. Au bout de quelques jours, le bocal dans lequel elle était, commença à se remplir d'eau. Le pêcheur était très inquiet, elle avait de l'eau jusqu'aux aisselles. Il alla voir le poisson d'or et lui demanda d'exaucer son deuxième vœu. Il lui demanda que sa femme grandisse. Elle devint de plus en plus grande jusqu'à atteindre la taille d'une géante. Elle était tellement en colère d'avoir été enfermée qu'elle criait toujours plus fort.

Le pêcheur en avait assez, il demanda au poisson d'or que sa femme retrouve sa taille normale.

Morale : " Satisfaisons-nous de notre sort car en cherchant le mieux, on trouve souvent le pire ".